

Frank POPPER, *Écrire sur l'art : de l'art optique à l'art virtuel*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Histoires et idées des Arts, 2007, 254 p.

Gilles Boenisch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2492>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.2492](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2492)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 376-377

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Frank POPPER, *Écrire sur l'art : de l'art optique à l'art virtuel* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2492>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Frank POPPER, *Écrire sur l'art : de l'art optique à l'art virtuel*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Histoires et idées des Arts, 2007, 254 p.

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

Frank POPPER, *Écrire sur l'art : de l'art optique à l'art virtuel*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Histoires et idées des Arts, 2007, 254 p.

- 1 Cet ouvrage de Frank Popper, spécialiste de l'art optique, cinétique, technologique et virtuel, s'attache d'une manière éclairante et autobiographique à retracer son parcours prospectif et méthodologique. Il s'inscrit dans la continuité d'un précédent écrit où il avait entamé un large travail de réflexion sur sa vie, sur l'art et la critique d'art en général (*Réflexions sur l'exil, l'art et l'Europe : entretiens avec Aline Dallier*, Paris, Klincksieck, 1998). Ce qui détermine en partie pourquoi, dans ce nouveau livre, l'auteur a pris le parti de privilégier une approche plus sociologique et personnelle quant au sujet annoncé : il contourne l'écueil d'une simple synthèse rétrospective, par le biais d'un enrichissant entretien avec Aline Dallier, pour expliquer clairement ses motivations et ses orientations de recherche.
- 2 Cet échange, fondé sur la thématique de l'art optique et ses mutations jusqu'à l'art virtuel, permet non seulement, par une mise à distance, d'aborder la teneur du discours scientifique, mais surtout la difficulté et les procédures à le mettre en œuvre pour des questions aussi mouvantes et transgressives que celles du domaine artistique. C'est bien de cela qu'il s'agit. *Écrire sur l'art*, le titre principal de cet ouvrage, porte en lui-même cette nécessité de clarifier la complexité à communiquer sur les formes créatives contemporaines, et la volonté d'esquisser en pointillés l'ambition qu'a toujours eu l'auteur d'écrire « avec l'art » et pour l'art. Chacun des quatre chapitres suivant l'introduction, « Un discours sur l'art » (pp. 7-16), restitue ce qui semble être une progression chronologique : « L'art cinétique » (pp. 16-29), « L'art participatoire »

(pp. 30-42), « L'art technologique » (pp. 42-51), « L'art virtuel » (pp. 52-65), où, dans une démarche personnelle visant la contiguïté avec les artistes et des œuvres, il pointe la nécessité de l'implication du théoricien et du spectateur, et se positionne plus comme un « accompagnateur » ou un « opérateur actif de l'art » (p. 12), que comme un critique et un historien. On ressent ainsi sa détermination à participer en tant qu'un observateur « actif » en immersion privilégiée et collaborant à la « réactivation des œuvres » (p. 15) par l'écriture, à la communication objective et à l'approche relationnelle des parcours artistiques singuliers.

- 3 Par la nature « participative » des réalisations concernées, cette perspective d'investigation appelle également l'exigence d'examiner, « manipuler » et percevoir les fonctionnements et les concepts, afin d'en effectuer l'apprentissage pour rendre compte et restituer « justement » les expériences temporelles différentes, spécifiques et subjectives qu'elles suscitent (p. 83). Principalement construit autour de cette position, on comprend au fil des textes, que cela s'exprime aussi par l'obligation d'établir un dialogue continu avec les artistes permettant de contextualiser les enjeux et les problématiques dans un déchiffrement subtil des orientations auxquelles ils aspirent. La démarche répond à un besoin de comprendre les phénomènes artistiques nouveaux et à un désir de les faire partager positivement et constructivement, « de les faire connaître en profondeur » au travers de ce qu'il définit en filigrane comme une nouvelle pensée esthétique (p. 70).
- 4 On retrouve en substance, aussi bien dans l'approche méthodologique globale de ses recherches que dans ses propos de spécialiste, cette notion participative chère à ses yeux et déjà explicitée dans son livre *Art, Action et Participation : l'artiste et la créativité aujourd'hui* (Paris, Klincksieck, 1980). Frank Popper s'attache à rendre compte des redéfinitions des relations entre l'artiste, le théoricien et le spectateur imposés par les nouvelles formes d'art et de socialisation de l'art technologique et interactif. À juste titre, l'auteur suggère, et il le fait avec conviction, que ce concept semble être plus que jamais d'actualité, même si, par ailleurs, il relate à plusieurs reprises, à l'aide d'anecdotes et de souvenirs, sa position résolument ouverte et attentive aux autres manifestations de l'art, qu'il qualifie de plus « conventionnelles » et qui lui ont permis d'envisager une vision historique corrélative caractéristique, à la fois proche et distante des problématiques contemporaines.
- 5 En ce sens, l'ensemble de la première partie (pp. 7-65) exprime la position d'un tel intérêt par des interrogations sur ses choix théoriques, stylistiques et artistiques. Le propos se nourrit d'une riche expérience personnelle en tant qu'historien de l'art contemporain, enseignant-chercheur et critique d'art, et conduit le lecteur à décortiquer la production d'une existence consacrée aux formes artistiques de notre époque. Dans une seconde partie - hétérogène - (pp. 79-221), suivant une amorce de conclusion intermédiaire (« Écriture et finalité esthétique, pp. 65-78), nous retrouvons une sélection de quatorze articles, du plus ancien au plus récent, dressant un captivant panorama théorique de 1963 à 2005 et complétant habilement cet ouvrage, avant de se terminer sur une bibliographie consistante et détaillée de l'auteur
- 6 On regrettera donc l'absence d'une réflexion conclusive englobant les deux parties, qui aurait permis de les mettre en perspective plus généreusement avec les positions de l'auteur sur les formes actuelles de l'art appareillé aux moyens numériques et technologiques. Bien évidemment, cela n'affecte en rien la pertinence et la richesse de l'analyse, mais nécessite une lecture quelque peu en décalage avec les approches

davantage spécifiques aux productions récentes. Néanmoins, ce livre interroge notre manière de concevoir le discours théorique, par la méthodologie et l'histoire personnelle mise en lumière, et la capacité d'adaptation et de compréhension de l'auteur face aux potentialités artistiques sans cesse en renouvellement, tout autant que par le processus communicationnel qu'il a su mettre en place en contrepoint aux réactions souvent polémiques de la critique face aux objets analysés.

- 7 Pour finir, signalons la récente parution d'un ouvrage consacré à l'actualité (Frank Popper, *From Technological to Virtual Art*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 2007), qui, comme le souligne l'auteur, est fondé sur un principe rédactionnel « participatif », entrecroisant et métissant son écriture avec celle des artistes. Il y analyse minutieusement les diverses attitudes, son objectif est de « mettre en pratique » et d'illustrer la valeur « participative » à géométrie variable qu'il a dégagé de ses recherches, pour donner, plus que jamais, la parole aux artistes eux-mêmes et hypothétiquement « se rapprocher au plus près de son propre désir de partager l'acte créateur » (p. 77).

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, université Paul Verlaine-Metz
gilles.boenisch@wanadoo.fr